

## SAÏDA

## Les SDF au cœur d'un conflit

*Suite à une série d'articles de presse parus récemment dans plusieurs organes, une guerre de communiqués a eu lieu entre la DAS et le bureau de wilaya de la Ligue algérienne de défense des droits de l'homme qui s'accusent mutuellement à propos du sort des SDF menacés par le froid et la faim du fait des conditions climatiques.*

Nous nous sommes rapprochés des deux parties pour les entendre. Les services de la DAS, selon son premier responsable, M. Radji, ont entamé depuis le mois de décembre 2007 une campagne d'aide en faveur des sans-abri qui viennent de perdre, quitte à heurter certaines sensibilités, un des leurs, en l'occurrence le citoyen Diaf Houari, fils

de la ville, âgé de 52 ans, connu sur la place publique, retrouvé mort de froid la semaine passée. Un centre pour les SDF a ouvert ses portes depuis le 10 décembre 2007 et l'opération de personnes reconnues «sans toit» se poursuit toujours pour leur prise en charge.

Le dernier placement, selon le directeur, fut celui d'une femme divorcée, en

attendant son achèvement vers le FPAH de Mascara.

Quant à la personne décédée, il s'est avéré qu'il était un malade mental et qu'à chaque tentative de son évacuation vers le CNR de Saïda, il menaçait tous ceux qui s'approchaient de lui de suicide et sa prise en charge ne pouvait intervenir pour éviter tout acte d'internement. «Malgré cela, nous lui avons fourni à plusieurs reprises des couvertures et un sac de couchage dont nous ignorons les causes de leur disparition, est-il souligné. De son côté, le bureau de

wilaya de la Ligue de défense des droits de l'homme déplore avec regret et beaucoup de tristesse le décès dans l'anonymat du jeune Houari Kaddour Diaf qui passait toutes ses nuits, comme tout le monde le sait, devant le seuil d'un appartement de l'ancien chef de cabinet situé en pleine avenue principale de la ville, et envisage de déposer une plainte contre X avec constitution de partie civile auprès des autorités judiciaires pour non-assistance à personne en danger.

M. B. Amine

## BORDJ-BOU-ARRERIDJ

## Le cirque Ammar enchantera son village natal

*Oh que si, Ahmed Ben Ammar El Caïd, né en 1860 à Bordj Bou Arreridj, à douar Medjana, est bel et bien le fondateur du fameux «cirque Ammar» auquel il avait préférentiellement attribué le nom de son père.*

Contrairement aux spéculations infondées d'une littérature qui veut éviter l'anonymat, Ahmed avait dressé son premier chapiteau vert et rouge à Bordj Bou Arreridj et non à Sétif à peine 20 ans après sa naissance, rapportent des «anciens» de la région, amis de son cadet Mustapha. Amoureux du spectacle particulier dont il a hérité le trône, Ahmed avait fait rodé ses exhibitions uniques en leur genre, des danseuses du ventre de Ouled Nail, aux animaux sauvages et domestiques, se spécialisant dans le domptage des chevaux, étant l'unique expert du temps dans l'élevage des équidés. Parti pour vendre les purs-sangs arabes en Angleterre, il en profita pour présenter son premier spectacle à l'étranger intitulé «Les grottes

algériennes». Marié à Marie Bonnefoux, sœur d'un directeur de ménagerie d'origine française, Ahmed eut 6 enfants avec elle qui perpétueront par la suite la tradition familiale dans des spectacles itinérants aussi bien en Europe, en Afrique qu'en Asie.

Après sa mort en 1913, Marie reprit le flambeau avec ses fils en agrandissant l'établissement, baptisé en 1926 «Grand cirque ménagerie Ammar Frères».

En 1960, Mustapha, le cadet des fils d'Achmed Ben Ammar El Caïd, célébrera le centenaire de l'entreprise familiale par une prestigieuse tournée en Algérie via Bordj. On mobilisa alors depuis Paris un train de 54 wagons, transportés par bateau jusqu'à Alger. 23 numéros furent alors présentés par la descendance algérienne à leur peuple honnêtement chéri. Telle était la grande saga Ammar avant que l'enseigne du cirque fut «reprise», on ne sait pour quoi jusqu'à maintenant, par la famille Bouglione qui vit actuellement à

Paris. D'aucuns évoquent un abandon de Mustapha, en 1968, argument qui ne semble nullement tenir la route pour une famille dont le cirque est un sang, une vie et une raison d'être.

Un siècle et demi environ après la naissance du premier Ahmed, son odeur revient au bercail à travers des dompteurs, trapézistes, magiciens, acrobates et clowns pour séduire la région qui a enfanté Ahmed, Ammar, Mustapha, Ali et les autres, représentés par une mosaïque de nationalités : russe, italienne, espagnole, française, bulgare et autres à travers des spectacles jamais présentés auparavant devant les regards de cette nouvelle génération avide de loisirs de cette dimension. En ce moment, un travail de titans de déroule au seul parc de loisirs de la ville pour monter le grand édifice du cirque Ammar qui offrira ses spectacles du 2 au 19 janvier à la population bordjienne après moultes pauses à travers le pays.

Saâdène Ammar

## BOUIRA

## Un riche programme pour célébrer Yennayer

Cette année, outre les différentes associations culturelles et autres partis comme le RCD et le FFS qui fêtent au niveau des communes berbérophones la journée de Yennayer correspondant au 12 janvier de chaque année qui marque le début du calendrier amazigh, la direction de la culture a tracé un riche programme s'étalant sur quatre jours.

Ainsi, à partir de demain, une exposition de photos et d'objets d'artisanat du patrimoine aura lieu au niveau de la maison de jeunes Mohammed-Issakhem pendant les quatre jours que durera la manifestation. Une manifestation qui sera marquée également par l'organisation de plusieurs galas artistiques au niveau de la salle de conférences.

Le bal sera ouvert demain par les chanteurs Hamdi Bennani, Dib Layachi et Brahim Hadjadj. Jeudi, ce sera au tour de Abdelkader Chercham, Abdelmajid Meskoud et Taleb Diab ainsi que du duo Rehal Zoubir et Abdelkader Cherigui de se produire, alors que pour la journée de vendredi, il y aura Maâti El Hadj et Tamache Mehdi.

Le samedi, jour de Yennayer, le riche programme de la journée débutera par une conférence autour de Yennayer, puis des animations culturelles animées par la jeune troupe folklorique de M'chedallah et la chorale de l'Institut régional de formation en musique. Après le couscous de Yennayer qui sera offert aux invités, à midi en plein air, au niveau de la spacieuse cour de la maison de jeunes, un gala sera animé par la chanteuse Malika plus connue sous le nom de Thin Hinan, ainsi que plusieurs autres chanteurs locaux au niveau de la salle de conférences.

Rappelons que la direction de la culture a également tracé un programme avec les autres communes, notamment M'chedallah, où l'APC détenu par le RCD a prévu plusieurs manifestations, et Taghzout où l'association Tagherma présidée par Djaâfar Abdedou a également prévu plusieurs activités.

Y. Y.

## MASCARA

## El-Hadi Khaldi en visite de travail

Le ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels a effectué une visite de travail dans la wilaya de Mascara. Venant de Relizane, il entamera sa tournée par Zahana où il procédera à la remise de 30 clés de locaux à usage professionnel dont bénéficieront entre autres deux universitaires et des jeunes ayant suivi des formations professionnelles.

La même opération aura lieu dans la localité d'Oggaz où seront mis à la disposition des bénéficiaires également des locaux.

Il convient de signaler que sur les 4 700 locaux programmés sur le territoire de la wilaya, 1 200 ont déjà été achevés. La visite se poursuivra jusqu'à 20h dans la cité de 516-Logements où le responsable du secteur rencontrera des jeunes apprentis et tentera de les convaincre d'opter pour des spécialités spécifiques dans le cadre de la formation. Il annoncera d'autre part qu'en février se tiendra à Alger une conférence de la jeunesse destinée à promouvoir les productions locales et instaurer la concurrence.

Quant aux femmes au foyer auxquelles sont dispensées des cours, une cellule de règlement a été mise sur pied pour proposer des lois qui seront soumises au Parlement relatives à l'accès au micro-crédit.

L'on apprendra également que depuis la création de l'Ansej, il a été créé 25 000 projets qui ont profité à 200 000 jeunes, le programme de travail s'achèvera par des visites à Tizi-Tighennif et le tout sera ponctué par une séance de travail avec les responsables locaux du secteur.

## UFC DE AÏN-TÉMOUCHENT

## Les équipements font défaut : SOS du recteur

*La délocalisation du siège de l'Université de la formation continue (UFC) de Aïn-Témouchent du CEM Aïcha-Rahmania vers le lycée Bachir-El-Ibrahimi a été très bien accueillie par la population témouchentoise en général, et la famille estudiantine en particulier.*

L'emplacement du nouveau site est idéal du fait qu'il est situé au centre-ville du chef-lieu de wilaya.

Néanmoins, cet avantage, si on peut l'appeler ainsi, cache beaucoup d'insuffisances et de manques. Selon Belarbi Abdelkader, recteur de l'UFC, le nouveau siège

servait autrefois de dortoirs aux internes du lycée cité.

Les salles de classe sont trop exiguës, raison pour laquelle il espère que les responsables concernés lui permettent d'effectuer de légers travaux pour les rendre spacieuses en vue de pouvoir contenir entre 60 à 70 étudiants chacune. Autre manque constaté à l'UFC, le mobilier comme les chaises, les tables et tableaux, matériel indispensable pour les étudiants et leurs assistants, une salle de lecture et des ouvrages spécifiques à toutes les filières sont également nécessaires, dira le recteur de l'univer-

sité.

La liste des insuffisances est tellement longue que le recteur de l'UFC de Aïn-Témouchent préfère ne citer que les plus importantes et faire l'impasse sur les factures de l'eau et de l'électricité qui sont prises en charge par la direction du lycée Bachir-El-Ibrahimi, du problème de transport du fait que l'UFC n'a pas de véhicule de service, des équipements informatiques confiés aux jeunes du filet social en raison du manque de personnel, car l'UFC tourne avec seulement 3 permanents.

Les surveillants des examens n'ont même pas été payés à ce jour faute

de moyens financiers, dit M. Belarbi. Les aides dont a bénéficié l'UFC de la part de la wilaya demeurent insuffisantes devant les nombreuses charges relatives à la gestion d'une université, raison pour laquelle le recteur lance un appel des plus pressants aux responsables locaux et centraux en vue d'apporter aide et assistance à l'UFC pour permettre aux 200 étudiants actuels de poursuivre leurs études dans de bonnes conditions, et pour quoi pas, conclut M. Belarbi, de faire de cette UFC un important pôle universitaire dans la région ouest du pays.

S. B.